

La folle histoire du Musée des sciences.



Jérôme Tréguier, responsable du musée des sciences de Laval, avec une queue de trilobite. Elle a été retrouvée à Saint-Germain-le-Fouilloux et date du Dévonien (c'est-à-dire il y a environ 400 millions d'années). (Photo: Ouest-France)

Jérôme Tréguier, responsable du musée des sciences de Laval, avec une queue de trilobite. Elle a été retrouvée à Saint-Germain-le-Fouilloux et date du Dévonien (c'est-à-dire il y a environ 400 millions d'années).

Ouest-France

Aujourd'hui relégué au rez-de-jardin du Zoom, place de Hercé, il n'a pas toujours été là. Créé en 1840, il a d'abord erré de la place Saint-Tugal au Vieux château.

L'histoire

Aujourd'hui, le Musée des sciences, situé en rez-de-jardin du Zoom, est inaccessible au grand public. Pourtant, pendant longtemps, il a fait venir du monde à Laval.

Son histoire commence par un cri du cœur : celui du ministère de l'Intérieur, qui, en 1828, réclame des musées en Mayenne. En effet, le gouvernement ne comprend pas que le département, et surtout Laval, ne possèdent pas de vrai musée. « **Dans des villes moins considérables, des institutions de ce genre se sont établies et elles y ont des résultats heureux** », écrit-il alors au préfet de la Mayenne.

C'est dans ce contexte que voient le jour le Musée d'histoire naturelle et le Musée d'archéologie. Ils sont fondés en 1840, à partir de collections commencées vers 1801 à l'école centrale de Laval (aujourd'hui le lycée Ambroise-Paré) et qui se sont enrichies avec le temps.

Quand la prison devint musée

Le lieu d'implantation de ces nouveaux musées ? Un bâtiment situé place Saint-Tugal, qui abrite alors aussi la bibliothèque. « **Toutefois, l'image de ces musées n'est pas très glorieuse à l'époque** », note Jérôme Tréguier, responsable aujourd'hui du Musée des sciences. Quand un journaliste du *Mémorial de la Mayenne* y passe, en 1843, il voit dans ces lieux « **un chaos où nul visiteur ne pourrait rien reconnaître** ». Aïe.

Ce n'est qu'à l'arrivée de Daniel Oehlert, nommé conservateur en 1883, que les choses commencent à bouger : celui qui deviendra un paléontologue de renom s'entoure de passionnés de géologie, de zoologie ou de botanique. Bientôt, « **le bâtiment s'avère saturé de collections** », retrace Jérôme Tréguier : des silex, des ossements, des fossiles, des herbiers, des animaux naturalisés...

En 1909, le préfet cède le Vieux-château, qui était auparavant une prison, à la Ville de Laval. « **La municipalité décide de le restaurer et de le transformer en Musée d'archéologie et d'histoire naturelle.** »

Pas d'électricité

Le musée perdure, mais les collections ne sont pas vraiment mises en valeur dans ces locaux, sombres et étroits... où l'on n'a tout d'abord pas le droit d'installer l'électricité, comme le château est un monument historique !

En 1965, les Beaux-Arts, qui viennent de perdre leur bâtiment (lire ci-dessous), doivent être rapatriées de toute urgence dans le Vieux-château ? Tous les silex, os ou animaux sont alors « **rangés dans de vieilles vitrines ou placés dans des tiroirs** », explique Jérôme Tréguier, et il devient donc quasi impossible de les consulter.

Il faudra attendre les années 1970 pour que le Musée d'archéologie et d'histoire trouve un nouveau local. Et ce sera celui... du musée des Beaux-Arts (aujourd'hui le Zoom), tout juste libéré. En 1974, celui qu'on appelle désormais le Musée des sciences s'installe dans le bâtiment longeant la Perrine.

S'il a d'abord un vif succès, il va, au fil du temps, péricliter. En 1994, date de la démission de sa directrice Jane Guyon, « **l'activité du musée est en forte baisse et ne repose plus que sur ses épaules** ». Le 14 avril 1996, son premier étage est

affecté au Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI, qui deviendra le Zoom).

Toutes les collections du Musée des sciences « **descendent alors en rez-de-jardin du bâtiment, devenant inaccessibles au public** ». Un endroit où elles sont toujours entreposées et où elles continuent de vivre.

Florence STOLLESTEINER.